

Vinciane DESPRET
AU BONHEUR DES MORTS
Récits de ceux qui restent
La Découverte, Paris, 2017 (2015)

Avec Vinciane Despret, moi qui recherche des textes qui m'ouvrent à des façons de penser originales, je ne suis jamais déçu. Il y a toujours des points de vue que je partage, et toujours des regards qui me déconcertent, qui m'invitent à une saine intranquillité. Même si je ne me sens pas de la suivre dans toutes ses affirmations (et provocations ?), je suis toujours intéressé par les pistes qu'elle propose.

Comme elle, je conteste, à chaque fois que j'en ai l'occasion, ce « travail du deuil » dont on nous rebat les oreilles, avec cette idée qu'il faudrait oublier nos morts, repartir comme si de rien était après avoir franchi les inévitables étapes d'un deuil qui ressemble à un parcours de soins balisés (comme si le deuil était une maladie) ou une partie de Monopoly dans laquelle il faudrait surtout éviter la case prison, et toucher quand même 20000 francs (je suis resté à l'ancienne version, la nouvelle est certainement en euros).

Vinciane Despret alterne une enquête à la mémoire de morts qui appartiennent à sa propre famille et une recherche compréhensive des rapports que nous entretenons avec nos disparus, et qu'ils entretiennent avec nous. Comment la vie continue, avec de part et d'autre des besoins, des demandes et de l'entraide ? Publié pour la première fois en 2015, je suis surpris qu'aucune des (nombreuses) personnes qui ont été des aides et des sources pour ce travail ne lui ait signalé le texte de Michaël White, publié par le Dulwich Center en 1988, et traduit en français en 1998, *Dire bonjour à nouveau : l'incorporation de la relation perdue dans la résolution du chagrin*.¹ Elle y aurait trouvé un appui, d'autant qu'elle-même insiste beaucoup sur l'importance des histoires qui se racontent. Une vision très narrative donc : « *Les histoires font, et elles font que quelque chose se passe. Elles créent. Elles sont sensibles et elles touchent. Elles font exister des choses et des mondes, elles métamorphosent, mais surtout, elles sont des expériences.* ».../... « *ici, il n'y a pas de carte, l'histoire est le territoire.* »... « *Les histoires gardent la présence présente, le mort vivant. Les histoires insistent à la reprise. Elles re-suscitent des vacillements. Ce sont des performances. L'histoire .../... ne relate pas l'évènement, elle est elle-même évènement.../... Ceux qui écrivent pour découvrir ou explorer ce qu'ils pensent savent que l'écriture est du même matériau que la pensée.../... les récits ne sont pas « après » l'expérience, ils en font pleinement partie.* » (p 204-205).

Ce n'est pas un livre sur la mort, mais sur la vie des disparus, leur insistance dans nos vies, leur présence, leurs appels, leurs demandes, et leur protection. Les morts à la fois ont besoin de nous pour continuer à vivre, et nous avons besoin d'eux pour exister pleinement. Il y a réciprocité d'accomplissement.

En plus de ces riches réflexions hors de la route balisée du travail de deuil, j'ai trouvé passionnantes ses incises linguistiques sur le « *comme si* » ou le « *et* ». Réflexions qui rejoignent par un autre chemin, la vision systémique. Ainsi à propos du *et*, écrit-elle « *une explication n'empêche pas l'autre.../... non pas sur le mode du « ou bien... ou bien », mais sur celui de « ou alors, encore... » dans le registre grammatical précieux des conjonctions : et, et, et... ».* « *Le « et » introduit une contestation non polémique, je dirais une contestation ouverte (au sens où elle ouvre à d'autres narrations), en termes de « il y a toujours autre chose ».* (p 139). Ou, autour du *comme si* : « *on peut ensuite envisager que l'expression relève du jeu, des arts de la mimesis, de la feintise ludique. On fait comme si on pouvait percevoir ou comprendre cela comme un message. En faisant comme si, on rend possible le fait que quelque chose devienne ce que le « comme si » lui offre comme devenir. Dans ces expériences, le « comme si » désigne la mise en disponibilité de celui à qui s'adresse le signe, une création de l'aguet ; il est un appât pour des significations.* » (p 202)

¹ Un texte qu'on trouve en accès libre sur internet <https://dulwichcentre.com.au/dire-a-nouveau-bonjour-michael-white.pdf>